

Plusieurs fiches pour Ego Sapientia E.S.  
Science du bien et du mal Sc B L u

Q de mot Une question de mot.

Pays bavillards pour Une Question de mot ... 4 pp + 5 pp. non numéroté

Experimento Tenete *Phil. II.*

Humilite' at sink'.

ES

⑤

IV

Harriet



\* i.e., dam, with pattern work,

28 de Boodschap

⑧

VI

A

Graph plus: —

28

9

VI

AVE

Arc Maria. Recommenen. Vris Conelle, p. 16.  
Tamen, her, pagant - N. S. Salus, Innovatio, Principium,  
accipio, prima. Proinde, secundum. Exempla accipio et per  
Conellus. Rikertiz & principis. Et principis.  
Pauvri ingitiz - no parols Jalail - la parand no biter  
dempt?  
Quid salutaria? Pide "Saluti" et "Salus". Purgat 452  
Viederer III<sup>a</sup>, p. 30, n. 4. Red et tota quantis.

*Passio, inquit hujusmodi, non est territoria*

III 48/1/1

**E**

●

III

Pinu

*Prima praevaricatio superbia... Ideo humilient  
seipsum... In ad Colom. 2, l. 2, 986*

Encl.

2

T

"Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent le langage du monde, et le monde les écoute; mais qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point. C'est pourquoi que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit d'erreur." Jean, 1<sup>er</sup>, IV 5.

Es Q de M.

③

7

"Eccae pro impiis pictas flagellatur, pro stulto sapientia illustratur, pro mendace veritas reatur, dramatur pictura pro impio, misericordia affligitur pro crudeli. moritur vita pro mortuo."

Step - Es. p.



Mon. 2nd June 1944 for res. at Clinton Park

Q. de Mot

La résistance se maintiendra tant qu'on  
ne pourra pas les intelligences de doctrine.

Q. de Mot

Service of Love and Light, in the Light, p. 1.

Q. de Mot

Triste, à propos d'un tel de nature, de l'apparence même  
de la V. à Dieu comme tout autre. Ici, plutôt de l'ignorer  
d'être H.D., et ne pas se faire sur l'V. par rapport à  
l'œuvre de Dieu. L'œuvre, si les plus gr. principes de la  
V. ne servent pas d'abord à rendre gloire à Dieu dans  
la Trinité. M., ils ne servent pas de rien.

"Red hoc ipsum quod id, aliter est" - pour nous.  
Red hoc ipsum; ~~et~~ pour servir de Dieu, cela  
touche non pas ~~l'œuvre~~ une personne sous un certain  
rapport, mais quand à tout ce qu'elle est : puisqu'elle est de  
Dieu selon tout ce qu'elle est - quand à ce qu'elle est, elle est l'œuvre même.

~~Q. de Mot~~

Comparer la loi de la romanisation de Dieu (x.p.  
de la loi de Dieu) par S. Th., qui conduit à la non  
délivrance sur le trône. qui demeure et à fait transcendant,  
avec celle de l'œuvre, qui est la Trinité.

Q. de Mot

Imaginons l'œuvre de Dieu et de l'œuvre de l'œuvre, l'œuvre même  
de la Trinité. l'œuvre de la Trinité.

Q. de Mot

La Trinité de Dieu n'est pas comme  
l'œuvre de l'œuvre de la Trinité. Il s'agit  
de sa grandeur.

Q. de Mot

"œuvre (de) invisible" œuvre 5/8

Trinité 46/3/3

## Question de Mat

ⓧ  
Ⓜ

Sola actio dei pure liberalis. I 44/4.  
I P. d. 45, g. 1, a. 2, III C; d. 18, g. 1,  
a. 3, c.

Ⓜ

Ne parlons de notre nature, par oppos.  
à la pitié, comme si elle était tout à nous  
et tout de nous, dissimulant qu'elle aussi  
nous vient d'une miséricorde de Dieu, que  
nous nous en étions notre d'autrui.

~~Ne jugez pas que ce ne faille pas juger un  
com d'après le sens de sa première  
impression, et ne pas être le souverain  
croquis par relance et trop vite  
pour en tirer une signification.~~

Où, dit-on, Mère de Dieu,  
mais selon l'humanité des X s.  
comme si, d'après son humanité  
et elle n'était pas vraiment Mère  
de Dieu. Elle est bien plus loin de  
Dieu que nous fils de nos mères,  
puisque elle a choisi le Dieu et puisqu'il  
faut juger l'arbre par son fruit.

## Une question de mot

B.M

Notre condition de sujet. - Faudrait traiter, à propos, de la science du bien et du mal. - C'est une condition à laquelle nous ne pouvons échapper. Nous ne pouvons choisir qu'une appartenance entre l'autre. Il n'y a point d'état intermédiaire - il n'y en a que l'apparence. L'illusion vient de la condition antérieure aux choix, au plus tôt d'une "non-simplification" de cette condition où nous appartenons déjà, bien que...

l'état intermédiaire bien surmonté et fait sien par Thomas Gamm, dans *Essays of three decades* (Knyf):

"Ironic reserve on the subject of ultimate values... that irony which glances at both sides... and is in no great haste to take sides and come to decisions; guided as it is by the surmise that in... matters of humanity, every decision may prove immature." (T. Gamm, p. 50)   
 Ici cette citation de Tolstoy: "If man had only once learned to not to judge and think so sharply and decisively, and not always to give answers to questions which are only put in order that they may remain forever questions!"

La grâce ne détruit pas la nature mais la parachève. - C'est fort bien, à la condition de ne pas oublier que c'est par la grâce, par elle qui est seule une participation à la nature divine, que la nature se relève, et que donc d'elle-même la nature est seulement nature, si grand soit-il d'être nature, elle, non plus n'étant rien si ce n'est de bien. Il faut donc bien marquer que ce sont là deux participations fort distinctes. L'une est sous tous les rapports analogique à l'autre, mais pas par son essence. [Notez que les auteurs qui voudraient que la grâce ne soit, omnibus modis, qu'une particip. anal., lui confie cependant le pouvoir... donc au bonheur de l'être.]

Idée de chaîne. "Tu a brisé les liens!" la créature peut être liée, quand elle comprend une fois où est son bien et que c'est sa propre faiblesse. Tamamé Potat. Ainsi, dans la félicité, confirmée dans le bien, elle aime ses liens. Elle ne craint plus, mais elle se rend toujours compte de ce que d'elle-même elle n'est rien - le sachant mieux que jamais. II 19.3.

Être "dans l'estime des hommes"; c'est la plus belle place du monde: rien ne peut le détruire de ce désir, et c'est la qualité la plus ineffaçable du cœur de l'homme." (Pascal, *Pensées*, M.F. 35) Comparer à l'écriture sur le même sujet.

Tout se ramène à ceci: nous sommes des moi qui ne sont point Dieu; même dans cet être moi, nous sommes de lui - qui seul est l'être qui est, dit-il dominus. Nous ne pouvons qu'être tenus par lui - fût-ce dans une vie de mort éternelle - dans la mort éternelle d'une vie pour soi.

Pourquoi y a-t-il une certaine manière de dire et de parler de X qui l'exalte parfois? C'est que parfois quelques-uns... mais pour faire part et faire admettre leur propre émotion, équilibre donc à son sujet, et s'attache les soupçons d'autrui. Ils sont d'abord émus de leur propre émotion et que le X n'est qu'un prétexte pour se replier amoureusement sur eux-mêmes. Le Christ en tant qu'il est Dieu et l'aimé...

C'est une manière d'être grand, et noble, que de connaître et de comprendre qu'on n'est rien quand on n'est rien, comme P. seul nous le dit.

Aussi voit-on que l'extinction du soi ne peut aller sans mépris pour les autres - qu'il se manifeste dans l'effort de surmonter le même sentiment chez les autres ou dans l'assujétion ouverte.

In A Guide for the Bedevilled, a handbook of Hechtian philosophy written in 1944: "God knows what the Ego is—and so do I. The Ego is a ferocity for identification that exists in all of us. Deeper than our lusts and all our other good and bad hungers, is this obsession we have to be Some One. . . . We clamor to acquire meaning, to participate, however humbly in the world of ideas and events; to hold opinions that will make us significant . . . to lift ourselves out of a herd loneliness that eternally engulfs us." Ben Hecht, T. 16

Il faut donc <sup>négliger</sup> ~~promettre~~ de faire connaître cette vérité, de peur que le prochain n'apprenne que nous ne sommes point Dieu. Toucher ce point en partant de transcendence divine que nous ne pouvons connaître qu'en comparant des êtres, celles-ci étant ce que nous connaissons de manière positive. Si regrettable qu'on trouve cette nécessité nous ne pouvons nous y soustraire.

Pourquoi se complaisait-on du caractère secret de certaines opérations. On peut en donner beaucoup de raisons, les unes louables, les autres déplorables. - Toucher les secrets que le démon médite dans son cœur.

- Par cet esclavage ne appartenons davantage  
au Christ - ordinatio sum ab initio. Imm. Concept.

X - Si gloriam queret, quae infirmitatis meae  
sunt glorior. II Cr. 11/30; 12/5, 9-10.

X - Homo qui ut servus noluit tenere praescepta.  
II Cr. 163, 2, 2m (sup. in R. 70, 19)

- "Si on ne veut pas se dire esclave de la Ste  
Vierge, qu'importe !... V.D., n. 77.

mis - Nulle part la magnanimité du X n'a éclaté  
davantage que dans la croix où, dans la  
suprême humiliation, il a méprisé...  
In Symbol. p. 336.  
et manifesté les grands biens: -

- Bep préfèrent dehors liberté avec âme d'esclave.  
A peine énoncée grande vérité, adjoignant une  
phrase à tournure épigramme, ou qui pas de loi  
ceronis - pour rassurer le monde.

II - Nam si quis existimat se esse aliquid,  
cum nihil sit... Gal. 6/3; servi inutiles... Luc 17/10

- "Diabolus desortus iustitiae et amator potentiae...  
non per solum potentiam scitatis, sed per iustitiam  
et humiliationem perionis. III 46/3/3 & sup. ①

- "Eux, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent  
le langage du monde... II Jean, iv, 5 ②

- "Pro impiis pietas flagellatur... moritur vita promissio. ③

X - "Amor <sup>autem</sup> quae deus amat nos, causat in nobis bonitatem:  
et ideo misericordia ponitur quasi radiis amoris divini.  
aut. in Jo. 21. In Eph. II, c. 2, 21b.

- "Non ex operibus iustitiae, quae facimus nos, sed secundum suam  
suam misericordiam salus non fiet... Tit. 3/5. (L. 176c)

- "God forbid that I should glory save in the cross" Gal. 6/14

- "Mort, lui juste pour des injustes" Petr. iii, 18.

- "en se faisant malediction pour nous - car il est écrit:  
'maudit quiconque se pend au bois, et... après que  
nous pourrions recevoir par la foi l'Esprit promis...' Gal. 3/13-14

- "Per humilitatem passionis meruit gloriam exaltationis..."  
III 46/1/c.

- "Absolue altérité puis. div... experimento tenet..." ④

- Droit & miséricorde.

- Le libre arbitre doit servir à  
nous libérer de nous-même: tenir  
sa valeur pour nous de cela.

- les tergiversations ne peuvent masquer  
la raison du refus.

- Si nous sommes déjà esclaves de  
Dieu par nature, nous le serons  
bien davantage dans l'ordre  
de la grâce; plus de reconn. due...

- Parce qu'ils séparent la Ste Vierge  
de son Fils. Mais ce pouvoir qu'elle  
tient de lui, c'est elle qui le tient de  
lui et elle en fera ce qu'elle veut?

- Pas innocent. VD 159

- Quelques obstacles à l'abandon même  
de la doctrine ~~et~~ <sup>l'intelligence</sup> ~~et~~ <sup>de</sup> la doctrine  
du saint esclavage à Marie.

- Animalis homo non percipit ea quae  
sunt spiritus dei. I Cr. 2/14.

- Notre salut dépend d'elle, celui qui  
ne se divise point, et non pas comme  
il peut dépendre d'une autre  
créature.

- Considérons au moins le modèle qu'est  
la Vierge.

~~Sola actio dei maxima liberatio~~  
I 1774

- Nihil parat à nos in deus - elle  
aussi par miséricorde.

- Le vider de soi-même ne veut pas  
dire nier son intellip. & volonté.  
Qui est moi qu'il faut nier?



Non serviam! <sup>Duplex esclavage</sup>  
Le très-puissant, Lucifer,  
voulait liberté de cette nous,  
dépendance de grâce et soi.  
→ Ece ancilla!  
Puella

"Nemo enim vestrum <sup>sibi</sup> vivit, et nemo sibi  
moriatur. Sive enim ..... Rom. 14/7-11.  
"Fidèles non sunt sui, sed alterius. Illi  
enim qui sui sunt, sicut liberi homines,  
sibi vivunt et sibi moriuntur... Fideles...  
quasi servi qui habet potestatem vitae  
et mortis... etc., l. 1, 1956.

Peterson avouée et proximité de la misère. (5)

Typhes apparemment contraires Jo & S. Paul. (6)

Servitude et liberté: Paulus servus. S. Th. Rom.

Duplex {libertas (4)  
servitus

Servitus {bona (7)  
mala

"Qui minor est inter vos omnes hic major est", Luc 9/48  
"Ece ancilla" et en m t: "Fiat mihi", ou l'on  
voit que l'esclavage pas contraire à liberté. Eccl. 1.  
S'est l'esclave qui se remet à Dieu.  
Provid. universalis. Mariate, q. 153, p. 245t.

"... inest menti amor ille propriae potestatis,  
et quaedam de se superba praesumptio... seq. sup.  
II II 163, 1, 4m

Amour du Bl mesure au. du prochain. Or... et  
encore comme Mère et Reine.

L' amour par lequel on s' aime et par lequel  
on s' aime de manière ordonnée et servante,  
nous vient par elle et par médiation.

Finale: dévot. très appropriée à notre temps.

Ego in altissimis habitavi.

Benedicta → maledicta  
Fructus ventris → arboris. In Sal. 9, 14. II 459.

Sal. 9. Ave Maria. (8)(9)(10)

Per illam naturam omnem  
Creator innovavit. S. Jean Damascène.

La grandeur manifeste prin. de Dieu  
dans ordre surnaturel. (12)

Causalité universelle et se. du bien & du mal.

"Ex hoc qd aliqui alio de subjicit desinit  
querere in seipso vel in alio ~~per~~ alio  
magnificari, nisi in deo., II II 19/12/c.

"... divinitatis propitiationem quam humana  
natura in primis parentibus per superbiam  
perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit..."  
de laud. T 36, 167

L' humilité n'a rien de bas, mais noble.

Superbia regina et mater omnium  
vitiarum. Mater, principium omnium,  
seed ord. intentionis; regina, in omnibus  
regnans, et dirigens omnia in finem  
hum. II II 162/8/c, cum lag.

"Non dicit, quod respexit virginis  
suam, sed humilitatem." de laud. T. 36, 16

"Ex bene dicit "saltata": quia de humili  
ancilla in reginam caeli, de filia dei in  
matrem dei..." - Qui se humiliat... de laud. 741

"Servus est, qui ipsum quod est, alterius  
est..." II II 6, p. 105

"C'est dans son humilité que son jugement  
s'est consommé." Act. Apol. 8/33; Gaie 53/8.  
Applic. à St - : que l'ordre nouveau s'est  
fermement établi dans le temps.

Fecit mihi magna qui potens est.

Tellement de Dieu, si purement et totalement  
de lui, qd il faut bien reconnaître Dieu dans son  
pouvoir trans. pour la com, et on ne peut le  
reconnaître si on ne le voit pas par elle.

(II)

Q. de Mot

Nous voulons faire mine de souffrir comme  
le X, i.e. innocent. La misère plus grande  
que celle de l'innocent? Nous voulons la  
notre grande... Nous voulons nous attirer  
la gloire qui revient de droit à celui qui  
souffre en innocent.

Une chose q ns dev. bien comprendre :  
 c'est que, si l'élave à Marie étuit entièrement  
 ordonné à ns rendre ~~l'h~~ d'autant plus  
 conforme au Christ et de ns faire relayer  
 plus parfait de s'en dans sa plus pure  
 Naissance. - il faut bien comprendre celui-ci  
 pour apprécier celui-là. C'est en général  
 l'eq' on comprend imparfaitement celui-ci  
 qu'on repère celui-là.

Pi ns sommes d'autrui par nature - ns le  
 sommes davantage par la grâce : participation  
 à la nature divine - à Dieu grâ à sa  
 altérité. Annihilation - nous perd. les corps  
 à quel prix ! Ce que nous recevons de la  
 miséricorde divine, c'est d'qui vient le moins  
 de nous-même. Notre reconnaissance doit  
 aller à lui. Voilà pourquoi "Je ne me plus  
 mais le X; Je ne me glorifie que dans la  
 Croix du Christ." Texte inf. p. de M.  
 La S. V. a vécu si parait son appart. à Dieu  
 "Ecce nulla..." si parait de Dieu que  
 nous sommes d'elle dans tout ce dont nous  
 qui ns parvenons de Dieu.

La S. V. est tellement de Dieu, si pure  
 et totalement de lui, qu'à moins d'avoir  
 une idée très élevée de Dieu...  
 Fecit michi magnum quod potui est

~~Si ns sommes d'autrui par nature - ns le sommes davantage par la grâce : participation à la nature divine - à Dieu grâ à sa altérité. Annihilation - nous perd. les corps à quel prix ! Ce que nous recevons de la miséricorde divine, c'est d'qui vient le moins de nous-même. Notre reconnaissance doit aller à lui. Voilà pourquoi "Je ne me plus mais le X; Je ne me glorifie que dans la Croix du Christ." Texte inf. p. de M. La S. V. a vécu si parait son appart. à Dieu "Ecce nulla..." si parait de Dieu que nous sommes d'elle dans tout ce dont nous qui ns parvenons de Dieu.~~

10. Delav. de nos  
 2x consid. }  
 11. Orde de grâce

Commentaire par dignité de la vie :  
 - d'homme c'est-il pas une personne ?  
 - sans aucun doute.  
 - Il subit donc dans une nature raisonnable ?  
 - certes  
 - Il est donc libre ?  
 - certes  
 - Ca n'est pas ?  
 - oui  
 - Dieu respecte notre...  
 - Nous pouvons mentir.

Mais, plus profond - et tout ce  
 et entièrement à ce que vs dites :...  
 C'est pour moi une telle personne  
 et néanmoins d'abord, formellement  
 esclave. Elle a un Seigneur.  
 Il se concerna de l'être.

Après cela : Monde économe.  
 Il y a moyen de promouvoir les  
 avertis. Mais voici qu'elle  
 B. Dieu dit : Forme servit;  
 et la S. V. Ecce nulla  
 Cela n'est rien relayer.  
 Pourquoi n'est-elle pas libre ?  
 Pourquoi n'est-elle pas appropriée ?

**LIBERTE CHRETIENNE**

Or, Nous avons longtemps songé à l'enseignement le mieux adapté à notre temps et le plus salutaire que tu puisses, étant devenu là-bas Notre interprète et Notre voix même, donner aux congressistes assemblés en ces lieux. Et voici quelle pensée s'est présentée à Notre esprit.

Qu'y a-t-il de plus nécessaire à notre siècle et de plus souhaitable que la liberté, et un juste usage de la liberté pour la gloire de Dieu, pour la profession et la défense de la vraie foi?

Liberté, don céleste entre tous, qui fait que l'homme, soumis de son plein gré à la majesté et à la loi divines, devient ainsi l'artisan de sa propre noblesse et de son propre bonheur, le gardien et l'observateur attentif de l'ordre universel. Or la parole inspirée nous montre avec la plus grande évidence comment cette liberté s'acquiert, à quelle fin elle doit tendre et dans quelles limites elle doit se contenir. "Si vous observez ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres". (Jean 8, 32).

Non, ce n'est pas la liberté bien entendue que cette faculté effrénée de tout oser, ni cette honteuse facilité de donner impunément dans l'erreur et le vice. La vérité est la mère de la liberté: elle est sa lumière, son soutien et sa gloire.

Or le Christ est cette vérité par laquelle nous connaissons les choses cachées et observons la justice; et le Christ, c'est par Marie qu'il a été donné au monde: "La vérité qui est dans le sein du père est née de la terre, en sorte qu'elle a été aussi dans le sein d'une mère. La vérité, qui contient l'univers, est née de la terre, en sorte qu'elle a tenu dans les mains d'une femme." (S. Augustin, sermon 185, 1; Mign. — P. L., T 38, C 997).

**LA VIERGE MARIE**

Ainsi donc la véritable liberté trouve-t-elle son principe en Marie, la plus libre de toutes les créatures parce que de toutes la plus sainte. Ainsi encore Marie, maîtresse de toutes les vertus, enseigne-t-elle à ses enfants et à ses dévots clients comment se libérer de l'erreur et du mal, comment passer le temps de leur vie mortelle dans la poursuite de leur intérêt véritable, dans la bienfaisance envers autrui, dans la recherche de la plus grande gloire de Dieu, et comment par là s'élever sans cesse vers les biens meilleurs.

**LUTTE POUR LA LIBERTE**

Que tous ceux donc qui se disent et qui sont vraiment chrétiens, soutenus par le nom et par le secours de la mère de Dieu, travaillant et luttent pour défendre, contre ceux qui l'oppriment ou qui la profanent la dignité de la Liberté, espoir et salut du genre humain. Qu'ils modèlent en tout leur conduite sur celle de Marie; car sa vie brille d'une grâce imitable, elle resplendit d'une attirante clarté. "Quoi de plus noble que la mère de Dieu? Quoi de plus sensible que celle que la splendeur même s'est choisie?" (S. Ambroise, Des Vierges, livre 2, C 2, 7; Migne, P. L. T. 16, C 220).

## Question de mot

Bien sûr que la royauté de l'ierge est relative à celle de son Fils. Mais il ne consent pas de s'en tenir au genre royauté. C'est la royauté de reine qu'elle détient, et une reine n'est pas un roi diminué; cette royauté a sa nature propre et irréductible. Sa relative au roi ne diminue pas ce qu'elle a en propre. Elle a sa manière propre d'être relative au roi. De cet, cette reine est mère du roi ou même qu'il est. Ce serait une manière de diminuer le pouvoir de son Fils dont les mérites lui assurent tous ses privilèges, que de ne reconnaître aucune signification à l'antécédent qui lui est dévolu par son Fils Roi. C'est par souci de reconnaître l'immense pouvoir de ce Fils qu'il peut reconnaître en Elle tout ce qu'il en fait.

Non, ce n'est plus que question de mots seulement  
mais de doctrine.

La matricide racine première.

Être les esclaves de Dieu - est-ce à dire que nous devons  
nous mettre dans la condition abjecte des esclaves  
des hommes? Pourquoi cette dernière est-elle abjecte?  
Parce qu'elle nous mettrait sous la dépendance  
d'autrui? Oui, mais quand est-ce qu'il n'a pas  
qualité pour exercer une si grande domination.

Pas esclavage de crainte mais d'amour, ni  
de contrainte mais volontaire; ni de la liberté,  
mais dont la liberté est un fruit.

Quand le bon Dieu nous fait dire "semi Christ"  
est-ce à dire que nous passons d'une condition  
abjecte à une autre? Non - mais d'une dépendance  
à une autre.

Vraie esclavage - i.e. qui résulte, au plus pr. degré,  
l'abjection de l'esclavage de contrainte.

Si, en raison . . . . . l'esclavage 1° est en soi  
naturel, pourquoi celui à la St. V. ne le serait-il  
pas.

La révé., le souvenir de la 1<sup>re</sup> impar., si mauvais? Non pas.  
Alors, métaph. salutaire. "Vermis sum". Alors, une vraie servitude  
et non pas mauvais de se souvenir de ce que nous aurions été s'il n'était de nous le bon.

Esclavage  
naturel

# Prolegomena

1. Scandale de l'abaissement du Très-Haut.
2. Essais d'adaptation:
  - (a) Nestor Kirilov { des deux personnes. } supposé pour sauver l'excitation de Dieu.  
nep. maternité.
  - (b) Pelag.: excitation du Soi sans prétexte et excitation de Dieu.  
[les apologistes de ceux-ci donnerait ce souci... mais l'important c'est  
le jupt de l'Eglise et la manière dont elle les a jugés]
  - (c) Luther: nie author. de l'Egl., et libre examen absolu - sous prétexte que,  
ainsi, union immédiate - pas d'intermédiaire.
  - (d) Jansénisme: nep. liberi arbitrii.
  - (e) Hum. Incarn.
  - (f) Existential.

La sagesse qui s'offre en spectacle de dévotion à la foule.  
Cela ne devons admirer

On veut traîner le soi dans l'objet. Et puis Dieu devienne un sujet —  
l'objet surgira alors des sujets — Que l'espr. de l'obj. soit en  
m<sup>e</sup> t espr. de soi mêlé à l'objet.

"Non sunt condignae passionis hujus temporis ad futuram gloriam..." Rom. 8.



On ne pouvait continuer

Exaltation de la <sup>souffrance</sup> douleur en elle-même

enfin elle ne se

Se voudrait s'arrêter à l'  
luminosité des X en forme.

I

Quidam : le X sujet de la théologie,  
après les précisions de S. Thomas  
sur ce sujet. Car, l'Incarnation  
elle-même n'est value que pour...

<sup>signifier</sup> l'importance du sujet

Alors qu'on ne accuserait ni de  
nihilisme, n'est-ce pas eux qui  
se complaisent dans la douleur  
donnant à celle-ci une valeur  
infinie comme si la privation...  
"even in that which is negative".

Dans le débat sur la S. Trinité, c'est  
la haussance de Dieu qui s'en  
cause.

I 81, 2, e, 3.  
I 82, 1

Mars : j'aime mieux.... que  
d'être fidèle serviteur

Sola actio dei pure liberalis 1a.

Distanc. grâc. et nature. 2a

Si gloriari oportet, quae infirmitatis 3a

Hom., qui ut servus voluit habere praesep. 3a

Secundum suam misericordiam servus noster fecit 3a.

Nihil autem abris gloriari, nisi in cruce... Gal. 6/14.

Amor quo deus amat nos, carnat in nobis bonis. 3a

Mort., lui just pour des injustes. Pct. III 18.

En se priant malediction par nous... 3a

Si on s'est déjà enlanc. de Dieu par nature, on  
le servira bien davantage dans l'ordre  
de la grâc.

Noblem de t'humilité.

C'est dans son humiliation que son  
pigt s'est consommé. Act. 8/38; Z. 53/8.

La misère de X. n'est plus grande que  
celle de t'innocent.

Esclav. carnat. fondé sur liberté: volontaire;  
et liberté fruit.

## La vérité pratique

- ① La vérité pratique pp. 1 à 6  
La révolte contre la vérité pratique pp. 7 à 9  
Le mythe de l' "Avenir" pp. 10-11.

② Même texte.

- ③ La vérité pratique pp. 1 à 7  
La révolte contre la vérité pratique pp. 8<sup>a</sup> et 8.  
Le mythe de l' "Avenir" pp. 9-10  
La révolte des intellectuels 4 pp.  
Le passé comme prétexte d'inaction 1 p.

④ Révolte des intellectuels - 9 petites pages brouillon

⑤ La révolution des intellectuels - 4 pp. l'abbé Gagne' a daté de 19  
sources?

Les idées d'univers ici  
sont reprises  
dans

La révolte contre la  
vérité prudentielle

"Je ne sous-estime pas le rôle des intellectuels; au contraire, je le ~~souligne~~ souligne. La question est simplement de savoir de quels intellectuels il s'agit, car il y a intellectuels et intellectuels".  
(Platon, II 420)

### La vérité pratique

"La connaissance vous rendra libres". Telle est la parole qu'on fait entendre aux peuples, telle est l'idée qui doit former l'homme de demain. L'idée n'est pas nouvelle. La même parole s'est fait entendre depuis le commencement. On l'a écoutée. Elle a formé l'esclave. L'idée de liberté par la seule connaissance est l'original de toute servitude. Elle est l'oeuvre du plus rusé de tous, de celui qui a été homocide dès le commencement.

La vérité vous rendra libres. Telle est la parole que nous adresse le Verbe. La vérité au sens plein. Non pas la vérité spéculative seulement, mais la vérité pratique, la vérité pratique dans l'action.

*Il n'y a que la vérité pratique dans l'action qui libère l'homme.*

Or, la vérité pratique n'est pas affaire de connaissance seulement. Cette vérité ~~se prend non pas de la conformité aux~~ *ne consiste pas dans la conformité de l'intelligence* choses, mais <sup>dans</sup> de la conformité à l'appétit droit. La vérité prudentielle se prend de la conformité de l'appétit, non pas à une fin quelconque, à une oeuvre extérieure, mais au bien de l'action qui est dans l'agent.

Notre seule intelligence ne peut franchir l'abîme qui sépare la vérité pratique de la vérité spéculative. Notre seule connaissance ne peut épouser l'infinie complexité des circonstances dans lesquelles nous agissons. La vérité de la philosophie la plus pratique demeure spéculative seulement, donc en deçà de la vérité pratique.

"Le vrai de l'intellect pratique se prend autrement que celui de l'intellect spéculatif, comme il est dit au livre VI

des Ethiques, chap.2. Le vrai de l'intellect spéculatif se prend de la conformité de l'intelligence à la chose. Et comme cette conformité ne peut avoir lieu d'une manière infallible dans les choses contingentes mais seulement dans les choses nécessaires, il s'ensuit qu'aucun habitus spéculatif des choses contingentes est une vertu intellectuelle, mais ne l'est qu'en matière nécessaire. Derechef, le vrai de l'intellect pratique dépend de la conformité à l'appétit rectifié. Et c'est là une conformité qui n'a pas place dans les choses nécessaires puisqu'elles ne sont pas le fait de la volonté humaine. Cette conformité n'a lieu que dans les choses contingentes qui peuvent être faites par nous, soit qu'il s'agisse de la conduite à tenir en nous-mêmes, soit qu'il s'agisse d'objets extérieurs à fabriquer. Et voilà pourquoi il n'y a de vertu de l'intellect pratique qu'en matière contingente: en matière de fabrication, l'art; en matière de conduite, la prudence. (Ia.Iae. q.57, a.5, ad 3.)

Donc, la seule raison, si rectifiée soit-elle dans la seule ligne de la connaissance, ne peut être règle prochaine de conduite. L'intégrité très concrète de la conduite à tenir, de ce qu'on doit faire ici et maintenant, ne peut être rejointe par la seule connaissance. Comment doit agir un homme dans des circonstances données? Les circonstances données, auxquelles cet homme est lui-même mêlé, sont inénarrables. La science morale la plus poussée ne pourrait servir de norme pour l'ultime concrétion de cet acte. Toute détermination provenant de la seule connaissance, quand même elle sera tirée de l'expérience, demeure au deçà de ce que je dois faire ici et maintenant.

Par conséquent, même tout exemple demeure en quelque façon abstrait; il ne sera jamais substitut véritable. Quand on se fie à autrui pour savoir quoi faire ici et maintenant, on déplace seulement le problème, car l'action même de se fier à autrui est inaliénable.

L'intelligence ne peut pas être infailliblement confor-  
mée dans les choses contingentes, "car l'infinité des singu-  
liers ne peut être embrassée par la raison humaine, et c'est  
pourquoi nos providences sont incertaines, comme il est dit  
au chap.9 du livre de la Sagesse." L'agent peut donc se lan-  
cer au hasard? Puisqu'on ne peut prévoir tous les obstacles  
possibles et la catastrophe dans laquelle peut me conduire le  
fait de traverser une rue, faut-il donc se déterminer au hasard?  
"Cependant, par l'expérience, les singuliers infinis se rédui-  
sent à quelques singuliers finis, qui arrivent le plus souvent  
et dont la connaissance suffit à la prudence humaine". (IIa IIae,  
q.47, a.3, ad 2) S'il me fallait tenir compte de tout ce qui peut  
arriver, s'il me fallait être certain de parvenir à l'autre  
côté de la rue avant de pouvoir me déterminer à traverser, ja-  
mais je ne traverserais une rue. Celui qui observe le vent ne  
sèmera point, et celui qui interroge les nuages ne moissonnera  
point, comme il est dit au chap.XI de l'Eccl.

L'opinion est suffisante à l'action. Cependant, il ne fau-  
drait pas conclure de là que la vérité pratique s'achève dans  
cette opinion. Ce n'est pas cette opinion qui est la règle pro-  
chaine de la conduite. Cet acte-ci doit être bon. Or, le bien  
demande une parfaite intégrité; le mal, au contraire, résulte  
de n'importe quel défaut. Donc, pour que cet acte soit bon, il

faut qu'il procède en moi d'une certitude infaillible. Si, le posant, je ne suis pas certain qu'il est bon, très certainement il ne l'est pas. S'il est seulement probable qu'il est ce que je dois faire ici et maintenant, sûrement il n'est pas bon. C'est ici que git la vérité pratique.

C'est la conscience qui est règle prochaine de la conduite. Cette conduite n'est bonne que si la conscience est vraie. La conscience n'est vraie que si l'appétit est droit. Voilà aussi en quoi consiste la liberté de conscience. Personne ne peut substituer de pures raisons à la conscience. La seule connaissance érigée en règle prochaine de la conduite est une négation de la liberté de conscience. Le rationalisme qui s'est toujours montré si prompt à invoquer la liberté de conscience détruit cette liberté à sa racine même. On ne peut concevoir de tyrannie plus odieuse. Si une pure raison, donc une raison communicable, pouvait être la règle prochaine de notre conduite, un homme pourrait assumer la conscience d'autrui, il pourrait s'imposer à la conscience d'autrui. Il suffirait d'en appeler à la vérité objective comme règle prochaine de la conduite, ou, plus insidieusement, <sup>ou recourir, en toute confiance,</sup> à l'opinion de la multitude, pour nier la vérité prudentielle. La vérité pratique ainsi faussée nous assujettirait à la pire tyrannie, à celle par exemple, de cette invention de la couardise humaine qu'on appelle "jugement de l'histoire".

La vérité pratique est conditionnée par la rectitude de l'appétit. C'est une condition extrêmement dure. Si la vérité pratique de l'action était identique à celle de l'art, les difficultés qui nous sépareraient de la fin à atteindre seraient, au point de vue du bien et du mal, absolument inexistantes. Car la



rectitude de l'appétit dans l'art ne se prend pas de la conformité de cet appétit à ce qui est moralement bon, mais uniquement de sa conformité à la fin que l'artisan s'est fixée. Il y aura ici vérité pratique du seul fait que l'oeuvre est conforme à l'appétit rectifié par rapport à la fin de l'art. S'il existe alors quelque défaut dans l'oeuvre comparée à ce que voulait l'artisan, s'il fait une belle figure au lieu du monstre qu'il avait dessein de faire, ce défaut sera attribuable à un défaut de connaissance. L'art d'un poète n'est pas nécessairement diminué comme art quand le poète l'emploie pour former des blasphèmes. Comme le meurtre, le blasphème peut se faire avec art. Le diable est sûrement poète, et très grand. Ses oeuvres sont terriblement vraies, éblouissantes. Dans l'art, il peut y avoir vérité sans bonté morale. On n'est pas homme bon parce qu'on est bon artiste.

de son action serait assurée d'avance. Voilà qui serait le cas si nous étions entièrement maîtres des circonstances, si par notre condition même nous n'étions pas soumis à des circonstances qui échappent à notre contrôle.

Nous aurions alors la science du bien et du mal.

Mais en vérité, l'homme naît dans un monde qui n'est pas plus de son choix que sa propre naissance. Les circonstances dans lesquelles il surgit et où il doit se mouvoir n'ont pas été ordonnées par lui. Il n'a pas tracé cette circonstance qu'est la configuration de son nez, il n'a pas déterminé lui-même son degré d'intelligence, il n'a pas suscité en soi-même cette propension à la colère ou à l'indolence.

L'homme est né sujet. Il faudra pourtant qu'il le soit

## La révolte contre la vérité pratique

Puisque dans l'action la vérité pratique dépend de la rectitude de l'appétit par rapport à ce qui est bien absolument, puisque dans le jugement prudentiel l'intelligence dépend elle-même d'une faculté qui lui est naturellement postérieure, l'empire de l'intelligence s'y trouve restreint, <sup>d'intelligence</sup> ~~et~~ est conditionnée. Par contre, si l'intelligence pouvait d'elle-même et à elle seule, déterminer absolument ce qu'on doit faire ici et maintenant pour bien agir, si elle pouvait prescrire d'avance la règle prochaine de la conduite à tenir en toutes circonstances — l'idéal de certaine casuistique —, si elle pouvait ainsi surmonter l'ineffable et l'inénarrable, la vérité pratique dans l'agir serait indépendante de la rectitude de l'appétit de celui qui agit, ou plutôt, la bonté de l'agent et de son action serait assurée d'avance. Voilà qui serait le cas si nous étions entièrement maîtres des circonstances, si par notre condition même nous n'étions pas soumis à des circonstances qui échappent à notre contrôle.

Nous aurions alors la science du bien et du mal.

Mais en vérité, l'homme naît dans un monde qui n'est pas plus de son choix que sa propre naissance. Les circonstances dans lesquelles il surgit et où il doit se mouvoir n'ont pas été ordonnées par lui. Il n'a pas tracé cette circonstance qu'est la configuration de son nez, il n'a pas déterminé lui-même son degré d'intelligence, il n'a pas suscité en soi-même cette propension à la colère ou à l'indolence.

L'homme est né sujet. Il faudra pourtant qu'il le soit

avec sagesse, puisqu'il est de nature raisonnable. Il est des circonstances que nous pouvons modifier, que nous devons dominer. Nous ne pouvons pas les maîtriser toutes. Mais en toutes circonstances, nous devons bien agir. Dans toutes circonstances, nous demeurerons des sujets, toujours, nous serons sous la dépendance de la condition de notre appétit. La seule connaissance ne peut nous rendre bons.

Le désir de la science du bien et du mal est un désir de se libérer de cette condition de sujet. Lorsque l'homme cherche, soit dans la connaissance spéculative, soit dans l'art, un substitut des conditions ardues de la droite <sup>a dire</sup> action, il capitule devant l'effort requis, il s'aliène <sup>cherche à</sup> de lui-même, il essaie de contourner les obstacles au dedans de lui-même en se projetant pour ainsi dire au dehors ~~de lui-même~~ pour y revêtir la nature d'un pur objet ou d'une matière extérieure à contempler ou à former par l'art. Il s'aliène en quelque sorte sa conscience, il tente de se libérer de sa conscience.

A vrai dire, l'idéalisme et le matérialisme dialectique sont des doctrines-types de la conscience humaine aliénée. Le premier voudra déduire la conduite à tenir de la seule raison ou de ce qu'il y a de général dans la connaissance pratique; l'autre prétendra dicter la conduite en s'appuyant sur les circonstances purement extérieures supposées absolument déterminantes et parfaitement rationalisées, sur des conditions extérieures qui déterminent entièrement la conscience.

Les soi-disant "philosophes du moi" pèchent par ceci qu'elles nous éloignent de notre moi véritable. Elles se réfugient d'abord dans la mièvre innocence du pur soi antérieur à tout acte et antérieur à cette action qui sera bonne

ou mauvaise; elles cherchent un substitut du bien dans la pureté de la seule connaissance d'un objet. Leur apparente hardiesse n'est que couardise durcie. Ou encore, elles chercheront à nous émanciper de la conscience dans la pureté de l'art. L'intégrité de l'oeuvre, qui peut être au point de vue moral un monstre, sera substituée à l'intégrité de la droite action.

des hommes bons tout comme on fait des chevaux de race; ils seraient des produits d'un art de "conditionnement" du type décrit dans Brave new world. La formation d'un homme s'accomplirait exclusivement par un art qui tout au plus coopérerait avec la nature. Quelle nature? Et pour quelle fin?

Chacun éprouve en lui-même la difficulté de bien agir. Les méthodes peuvent faciliter la tâche, elles ne peuvent pas s'y substituer. Le petit Pierre a peu d'expérience. Il faut pourtant qu'il agisse bien. Il peut être fort prudent. Quant à la vérité pratique, il peut être très supérieur à un moraliste illustre.

~~Un homme traverse la rue et se fait écraser. A-t-il mal agi? C'est possible. Un autre aurait prévu le désastre. Le premier s'est donc trompé? Il s'est peut-être trompé pour ce qui regarde la connaissance de certaines données de la situation dans laquelle il a agi. Ce ne devait pas être certain qu'il parviendrait à l'autre côté pour que lui, soit dans la vérité pratique. Même écrasé il a peut-être fait ce que lui devait faire dans les circonstances. Dans les circonstances qui sont siennes absolument et inénarrables.~~

## La vérité pratique.

"La connaissance vous rendra libres". Telle est la parole qu'on fait entendre aux peuples, telle est l'idée qui doit former l'homme de demain. L'idée n'est pas nouvelle. La même parole s'est fait entendre depuis le commencement. On l'a écouté. Elle a formé l'esclave. L'idée de liberté par la seule connaissance est l'origine de toute servitude. Elle est l'oeuvre du plus rusé de tous, de celui qui a été homicide dès le commencement.

La vérité vous rendra libres. Telle est la parole que nous adresse ~~la Vérité même~~ le Verbe. La vérité au sens plein. Non pas la vérité spéculative seulement, mais la vérité pratique, la vérité pratique dans l'action.

Or, la vérité pratique n'est pas affaire de connaissance seulement. Cette vérité se prend, non pas de la conformité aux choses, mais de la conformité à l'appétit droit. La vérité prudentielle se prend de la conformité de l'appétit non pas à une fin quelconque, à une oeuvre extérieure, mais au bien de l'action qui est dans l'agent.

Notre seule intelligence ne peut franchir l'abîme qui sépare la vérité pratique de la vérité spéculative. Notre seule connaissance ne peut épouser l'infinie complexité des circonstances dans lesquelles nous agissons. La vérité de la philosophie la plus pratique demeure spéculative seulement, donc en deçà de la vérité pratique.

(2)

pratique.

"Le vrai de l'intellect pratique se prend autrement que celui de l'intellect spéculatif, comme il est dit au livre VI des Ethiques, chap. 2. Le vrai de l'intellect spéculatif se prend de la conformité de l'intelligence à la chose. Et comme ~~l'intellect spéculatif se prend de la conformité de l'intelligence à la chose~~ ~~l'intellect spéculatif se prend de la conformité de l'intelligence à la chose~~ mais cette conformité ne peut avoir lieu d'une manière infailible dans les choses contingentes mais seulement dans les choses nécessaires, il s'ensuit ~~qu'aucun habitus spéculatif des choses contingentes~~ ~~qu'aucun habitus spéculatif des choses contingentes~~ est une vertu intellectuelle, mais ~~elle~~ ne l'est qu'en matière nécessaire. D'erechef, le vrai de l'intellect pratique ~~se prend de la conformité de l'intelligence à la chose~~ dépend de la conformité à l'appétit rectifié. Et c'est là une conformité qui n'a pas place dans ~~les~~ les choses nécessaires puisqu'elles ne sont pas le fait de la volonté humaine. Cette conformité n'a lieu que dans les choses contingentes qui peuvent être faites par nous, soit qu'il s'agisse de la conduite à tenir en nous-mêmes, soit qu'il s'agisse d'objets extérieurs à fabriquer. Et voilà pourquoi il n'y a de vertu de l'intellect pratique qu'en matière contingente: en matière de fabrication, l'art; en matière de conduite, la prudence." (IaIIae, q. 57, a. 5, ad 3)

Donc, la seule raison, si rectifiée soit-elle dans la seule ligne de la connaissance, ne peut être règle prochaine de conduite. L'intégrité très concrète de la conduite à tenir, de ce qu'on doit faire ici et maintenant, ne peut être rejointe par la seule connaissance





(4)

interroge les nuages ne moissonnera point, comme il est dit  
au chapitre XI de l'Ecclésiaste.

L'opinion est suffisante à l'action. Cependant il ne faudrait pas conclure de là que la vérité pratique s'achève dans cette opinion. Ce n'est pas cette opinion qui est la règle prochaine de la conduite. Cet acte-ci doit être ~~bon~~ bon. Or le bien demande une parfaite intégrité; le mal au contraire résulte de n'importe quel défaut. Donc, pour que cet acte soit bon, il faut qu'il procède en moi d'une certitude infaillible. Si, le posant, je ne suis pas certain qu'il est bon, très certainement il ne l'est pas. S'il est seulement probable qu'il est ce que je dois faire ici et maintenant, sûrement il n'est pas bon. C'est ici que gît la vérité pratique.

C'est la conscience qui est règle prochaine de la conduite. Cette conduite n'est bonne que si la conscience est vraie. La conscience n'est vraie que si l'appétit est droit. Voilà aussi en quoi consiste la liberté de conscience. Personne ne peut substituer de pures raisons à la conscience. La seule connaissance érigée en règle prochaine de la conduite est une négation de la liberté de conscience. Le rationalisme qui s'est toujours montré si prompt à invoquer la liberté de conscience détruit cette liberté à sa racine même. ~~Cette~~ On ne peut concevoir de tyrannie plus odieuse. Si une pure raison, donc une raison communicable, pouvait être la ~~règle~~ règle prochaine de ~~la~~

notre conduite, un homme pourrait assumer la conscience, d'autrui, il pourrait s'imposer à la conscience d'autrui. Il suffirait d'en appeler à la vérité objective comme règle prochaine de la conduite, ou, plus insidieusement, à l'opinion de la multitude, pour nier la vérité prudentielle. La vérité pratique ainsi faussée nous ~~conduirait~~ ~~directement~~ assujettirait à la ~~pire tyrannie~~ <sup>la pire</sup> tyrannie, à celle par exemple, de cette monstrueuse invention <sup>la curieuse Romaine</sup> de ~~la curieuse Romaine~~ qu'on appelle "jugement de l'histoire".

La vérité pratique est conditionnée par la rectitude de l'appétit. C'est une condition extrêmement dure. Si la vérité pratique de l'action était identique à celle de l'art, les difficultés qui nous sépareraient de la fin, à atteindre seraient, au point de vue du bien et du mal, absolument inexistantes. Car la rectitude de l'appétit dans l'art ne se prend pas de la conformité de cet appétit à ce qui est moralement bon, mais uniquement de sa conformité à la fin que l'artisan s'est fixée. Il y aura ici vérité pratique du seul fait que l'oeuvre est conforme à l'appétit rectifié par rapport à la fin de l'art. S'il existe alors quelque défaut dans l'oeuvre comparée à ce que voulait l'artisan, s'il fait une belle figure au lieu du monstre qu'il avait dessein de faire, ce défaut sera attribuable à un défaut de connaissance. L'art d'un poète n'est pas nécessairement diminué comme art quand le poète l'emploie pour former des blasphèmes. Comme le neutre, le blasphème peut se faire avec art. Le diable est sûrement poète, et très grand. ~~Par conséquent~~ Ses oeuvres sont

6

terriblement vraies, éblouissantes. Dans l'art il peut y avoir vérité sans bonté morale. On n'est pas homme bon parce qu'on est bon artiste.

"On ne regarde pas le bien de l'art dans l'artisan mais plutôt dans l'oeuvre elle-même, puisque l'art est la droite raison de choses à fabriquer. La fabrication, en effet, qui se réalise dans une matière extérieure, n'est pas la perfection du fabriquant mais de l'objet fabriqué, comme le mouvement est l'acte et la perfection du mobile: or l'art a bien pour ~~objet~~ matière des objets à fabriquer. Mais le bien de la prudence se prend dans celui qui agit et qui trouve sa perfection dans son agir même, car la prudence est la ~~règle~~~~raison~~ droite raison d'une conduite à tenir. Aussi, pour l'art, on n'exige pas que l'<sup>artisan</sup>~~ouvrier~~ se conduise bien mais qu'il fasse de bon ouvrage. C'est plutôt de l'oeuvre elle-même qu'on exigera qu'elle se conduisît bien, comme on demanderait au couteau de bien couper ou à la scie de bien scier, s'il leur appartenait en propre d'agir et non pas

plutôt d'être "agis", du fait qu'ils n'ont pas la maîtrise (de leurs actes. Voilà pourquoi l'art n'est pas nécessaire à l'artisan pour bien vivre, mais seulement pour faire un bon ouvrage et aussi pour le conserver. Mais la prudence est nécessaire à l'homme pour ~~qu'il vive~~ vivre bien, et ~~non~~ pas seulement pour devenir un homme bon." (Ia IIae, q. 57, a. 5, ad 1)

Si l'homme bon était affaire d'art seulement, on ferait des hommes bons tout comme on fait des chevaux de race; ils seraient des produits d'un art de "conditionnement" du type décrit dans Brave new world. La formation d'un homme s'accomplirait exclusivement par un art qui ~~compenserait~~ tout au plus coopérerait avec la nature. Quelle nature? Et pour quelle fin?

Chacun ~~peut~~ éprouve en lui-même la difficulté de bien agir. Les méthodes peuvent faciliter la tâche, elles ne peuvent pas s'y substituer. Le petit Pierre a peu d'expérience. Il faut pourtant qu'il agisse bien. Il peut être fort prudent. Quant à la vérité pratique, il peut être très supérieur à un moraliste illustre.

Un homme traverse la rue et se fait écraser. A-t-il mal agi? C'est possible. Un autre aurait prévu le désastre. Le premier s'est donc trompé? Il s'est peut-être trompé pour ce qui regarde la connaissance de certaines données de la situation dans laquelle il a agi. ~~Il~~ ne devait pas être certain <sup>qu'il parviendrait</sup> ~~à~~ à l'autre côté pour <sup>en lui, soit</sup> ~~être~~ dans la vérité pratique. Même écrasé il a peut-être fait ce que lui devait faire dans les circonstances. Dans les circonstances qui sont siennes ~~absolument~~ absolument et inénarrables.

(8) ②

La révolte contre la vérité pratique.

Puisque dans l'action la vérité pratique dépend de la rectitude de l'appétit par rapport à ce qui est bien absolument, puisque dans le jugement prudentiel l'intelligence dépend elle-même d'une faculté qui lui est naturellement postérieure, l'empire de l'intelligence s'y trouve restreint, elle est conditionnée. Par contre, si l'intelligence pouvait d'elle-même et à elle seule, déterminer absolument ce qu'on doit faire ici et maintenant pour bien agir, si elle pouvait prescrire d'avance la règle prochaine de la conduite à tenir en toutes circonstances—~~xxx~~ l'idéal de certaine casuistique—, si elle pouvait ainsi surmonter l'ineffable et l'inénarrable, la vérité pratique dans l'agir serait indépendante de la ~~bonne~~ rectitude de l'appétit de celui qui agit, ou plutôt, la bonté de l'agent et de son action serait assurée d'avance. Voilà qui serait le cas si nous étions entièrement maîtres des circonstances, si ~~nous~~ ~~n'étions pas soumis~~ par notre condition même nous n'étions pas soumis à des circonstances qui échappent à notre contrôle.

Nous aurions alors la science du bien et du mal.

Lorsque l'homme cherche, soit dans la connaissance spéculative soit dans l'art, un substitut des conditions ardues de la droite action, il capitule devant l'effort requis, il s'aliène de lui-même, il essaie de contourner les obstacles ~~xxx~~ au dedans de lui-même en se projetant

→  
Al. 2  
l'homme ne peut  
de lui-même

Mais en vérité, l'homme naît dans un monde qui n'est pas plus de son choix que sa propre naissance. Les circonstances dans lesquelles il surgit et où il doit se mouvoir n'ont pas été ordonnées par lui. Il n'a pas tracé cette circonstance qu'est la configuration de son nez, il n'a déterminé lui-même son degré d'intelligence, il n'a pas suscité en soi-même cette propension à la colère ou à l'indolence.

L'homme est né sujet. Il faudra pourtant qu'il le so avec sagesse, puisqu'il est de nature raisonnable. Il est des circonstances que nous pouvons modifier, que nous devons dominer. Nous ne pouvons pas les maîtriser toutes. Mais en toutes circonstances nous devons bien agir. Dans toutes circonstances nous demeurerons des sujets, toujours nous serons ~~conditionnés par nos appétits~~ sous la dépendance de la condition de notre appétit. La seule connaissance ne peut nous rendre bons.

Le désir de la science du bien et du mal est un désir de se libérer de cette condition de sujet. Lorsque l'homme cherche, soit dans la connaissance spéculative soit dans l'art, un substitut des conditions ardues de la droite action, il capitule devant l'effort requis, il s'aliène de lui-même, il essaie de contourner les obstacles au dedans de lui-même en se projetant pour ainsi au dehors de soi-même pour y revêtir la nature d'un pur objet ou d'une ~~matière~~ matière extérieure à contempler ou à ~~former~~ former par l'art. Il s'aliène en quelque sorte sa conscience, il tente de se libérer de sa conscience

(8)

pour ainsi dire au dehors pour y revêtir la nature d'un pur objet ou d'une matière extérieure à contempler ou à former par l'art. Il s'aliène en quelque sorte sa conscience, il tente de se libérer de sa conscience. A vrai dire, l'idéalisme et le matérialisme dialectique sont des doctrines-types de la conscience humaine aliénée. Le premier voudra déduire la conduite à tenir de la ~~raison~~ seule raison <sup>ou</sup> ~~xx~~/de ce qu'il y a de général dans la connaissance pratique; l'autre prétendra dicter la conduite en s'appuyant sur les circonstances ~~xxxxxxx~~ purement extérieures supposées absolument déterminantes et ~~com~~ parfaitement <sup>rationalisées</sup> ~~connues~~, sur des conditions extérieures qui déterminent entièrement la conscience.

Les soi-disant "philosophies du moi" ~~peuvent~~ pèchent par ceci qu'elles nous éloignent de notre moi véritable. Elles se réfugient d'abord dans la mièvre innocence du pur soi antérieur à tout acte et antérieur à cette action qui sera bonne ou mauvaise; elles cherchent un substitut du bien dans la pureté de la seule connaissance d'un objet. Leur apparente hardiesse n'est que couardise ~~adurcie~~. Ou encore, elles chercheront à nous émanciper de la conscience dans la pureté de l'art. L'intégrité de l'oeuvre, qui peut être au point de vue moral un monstre, sera substituée à l'intégrité de la droite action.

## Le mythe de l' "Avenir"

"Apercevoir une difficulté et s'étonner, dit Aristote, c'est reconnaître sa propre ignorance, — et c'est pourquoi aimer les mythes est, en quelque manière se montrer philosophe, car le mythe est composé de ~~choses extraordinaires~~ merveilleux". Le mythe est un moyen provisoire d'échapper à l'ignorance. Il servira aussi ~~à l'homme~~ comme moyen détourné d'exprimer l'ineffable. Mais, dans l'ordre <sup>de l'action,</sup> ~~pratique~~ la substitution du mythe à la fin et aux faits prend la forme d'une aliénation de la conscience.

Le rôle que joue dans les doctrines du Progrès l'idée de l' "Avenir" est la conséquence logique de cette tentative d'aliénation. On recule devant les impitoyables exigences de la présence de l'action. <sup>C'est</sup> ~~ici~~ est ici et maintenant qu'il nous faut bien agir! A parler en toute rigueur, la bonne action ne peut être remise à demain, — la présente remise à demain doit être bonne. On ne peut pas se laver les mains de ce qu'on doit faire dans le présent. Il n'y a que dans le présent que l'action coïncide avec l'éternité. C'est selon notre condition de l'instant présent que nous seront jugés. Il n'y a point de justification dans le jugement que nous ferions dans l'avenir, et dans les circonstances de notre choix.

La conscience aliénée dissout le présent et lui substitue un faux demain — simulation de l'avenir véritable. Le présent réel devient abstrait; la concrétion est



(10)

aliénée dans un présent purement futur. L'avenir devient mythe; le présent lui-même n'est plus qu'une ombre du mythe; le mythe devient la justification unique et suffisante du présent.

QU'est-ce qui caractérise ce monde de l'Avenir? Il est avant tout un monde qui serait fait par nous, c'est-à-dire un monde où l'homme aurait un contrôle parfait de toutes les circonstances, donc, où il se ferait lui-même ~~ses~~ ses circonstances; bref, où la vérité pratique de notre action serait assurée du fait que ce monde serait entièrement dirigé par nous: où nous n'aurions plus raison de sujet, — où nous aurions la science du bien et du mal.

Voilà la norme d'après laquelle nous voudrions que soit jugée notre action présente. Nous la voulons jugée uniquement d'après sa conformité à l'action que nous poserions dans l'univers mythique. Nous voulons qu'elle soit jugée droite selon qu'elle contribuerait à la réalisation du mythe, comme pure tentative préalable à l'action future. La vérité de ~~cette~~ l'action tentative ~~dépendrait~~ dépendrait de la répercussion qu'~~cette~~ <sup>sa</sup> ~~cette~~ action <sup>sur</sup> l'avenir; ~~elle~~ <sup>sa</sup> ~~sera~~ <sup>vérité</sup> sera fixée dans le jugement de l'histoire. Nous en appelons au jugement de l'histoire. Donc, non pas à l'éternité présente, <sup>donc, non pas au jugement de l'histoire,</sup> mais au pur Avenir, au jugement de l'homme du monde mythique, à ~~l'historien~~ l'historien auquel nous ~~nous~~ <sup>nous</sup> ~~abandonnons~~ <sup>abandonnons</sup> la vérité de notre action. Nous sommes donc innocents, même du sang que nous ferions couler; nous ~~serons~~ <sup>serons</sup> vengés du mal que nous aurions commis, par les larges perspectives de l'histoire.

*de notre action présente nous nous lavons les mains et nous nous lavons les mains à l'avenir.*

## La révolte des intellectuels

Notre seule intelligence ne peut franchir l'abîme qui sépare la vérité pratique de la vérité spéculative. Notre seule connaissance ne peut épouser l'infinie complexité des circonstances dans lesquelles agit un homme. La vérité de la philosophie la plus pratique demeure spéculative seulement, donc en deçà de la vérité pratique. C'est pourquoi la seule raison, ~~comme elle est~~ si rectifiée soit-elle, ne peut être ~~une~~ règle prochaine de la conduite. Car la vérité pratique se dit, non pas par conformité à la seule intelligence, mais par conformité à l'appétit droit. Dans le domaine de l'action, la conformité à l'être dépend de l'appétit rectifié par rapport au bien.

*d'après mon expérience,  
ce sont les mêmes hommes  
qui ont l'honneur de l'abstrait  
vérité et du concret  
réalité.*

Je vais traverser la rue. C'est un acte très banal. Et pourtant il faut qu'il soit bon. Or le bien demande une parfaite intégrité; le mal, au contraire, résulte de n'importe quel défaut. Pour que cet acte soit bon, il faut qu'il procède en moi d'une certitude infaillible. Si je ne suis certainement ~~pas~~ pas certain qu'il est bon, ~~sûrement~~ /il ne l'est pas. Qu'est-ce qui permet cette certitude?

Est-ce dire qu'il me faut être certain que j'atteindrai l'autre côté de la rue avant de me déterminer à traverser? Donc que je sache que j'y parviendrai? Cela est impossible. Il faudrait, pour cela, que je connaisse les futurs ~~contingents~~ contingents, donc que j'en sois ~~certain~~ la cause déterminée, ou que ~~j'en sois~~ j'en participe de cette cause une connaissance déterminée.

Je vais donc me lancer au hasard? Non. Il faut que mon acte soit raisonnable. Mais, dans les circonstances, qu'est-ce

Il faut  
qui est raisonnable?/ ~~De~~tenir compte des circonstances.  
De quelles circonstances? Desquelles faut-il tenir compte  
pour être ~~raisonnable?~~ raisonnable? Regardez s'il ne vient  
pas d'autos, appréciez-en la vitesse, ~~attention~~ c'est glissant  
attention aux hommes qui descendent la neige du toit de  
cette ~~maison~~ maison, etc..Faites ce qu'on doit normalement  
faire dans les circonstances.

~~Mais les circonstances dans lesquelles j'agis sont~~  
~~normales, c'est ce qu'en vérité je n'ai jamais constaté~~

Mais que les circonstances dans lesquelles j'agis sont  
normales, c'est ce qu'en vérité je n'ai jamais constaté  
qu'après coup. ~~Après coup, c'est ce qu'en vérité je n'ai jamais constaté~~ Ce qu'on fait  
normalement est en deça de ce que je dois faire. Pour ce  
qui me regarde ici et maintenant, on est une abstraction,  
et l'action normale est une abstraction. Qui donc circonscr  
ra les circonstances/<sup>concrètes</sup> dont je dois tenir compte? Si la  
certitude de mon action dépendait de la réponse à cette  
question, jamais je ne traverserais une rue, rien ne serait  
plus imbécile que de songer à la traverser.

Il n'est pas nécessaire d'être certain de parvenir au  
but, me dira-t-on, il suffit d'en avoir une connaissance  
probable. Oui, mais qu'entendez-vous par connaissance  
probable? Il est une connaissance ~~probable~~ parfaitement  
~~probable~~ du probable parfaitement abstraite et  
absolument certaine. Il fait l'objet du calcul des  
de probable seulement, mais où to  
probabilités où il n'y a rien/~~certain~~, pourvu qu'on ait  
est parfaitement certain,  
bien calculé. Quand on applique ce calcul à la réalité  
concrète on peut, grâce à l'hypothèse d'un système clos,  
dire ce qui est déterminément probable, mais il reste un  
abîme infranchissable entre ce qui est déterminément probab

et ce qui sera. La probabilité sur laquelle tous doivent pouvoir s'entendre n'est pas la probabilité qui suffit à l'action.

La probabilité suffisante est celle ~~x~~ qui l'est pour moi, ici, maintenant. Elle est incommunicable, ~~incommunicable~~ ~~complexes~~ ineffable. Elle varie, ~~avec les individus~~ non seulement avec les circonstances—elle serait encore abstraite au point de vue de mon action—, mais avec les ~~ineffables~~ les incessantes et ineffables variations ~~des individus~~. Il fait partie des circonstances. d'un même individu. En dernière instance, la probabilité suffisante à l'action est celle qui, hic et nunc, me paraît telle. S'il en est une objective, elle ne me regarde pas.

Remarquez que tout ce que nous venons de dire n'est concret qu'en apparence. Nous nous sommes enfermés dans un système clos: je dois traverser la rue. Le cas est encore furieusement abstrait.

Moi, le 25 Mars, au coin de la rue Sainte Famille et de la rue de l'université, à 3 heures de l'après-midi (environ, pour être exacte); je vais traverser la rue; je suis un peu distrait; pouvais-je l'être? Voici que je traverse. Permettez-moi d'être abstrait. Je me suis fait écraser par et j'ai été réduit à la condition d'âme séparée. un camion./Etais-je dans la vérité pratique? Tout ceux présents avaient vu le camion. Moi je ne l'avais pas vu. Je n'ai pourtant pas besoin de lunettes. Le camion était, bien. A ce moment, il ~~x~~ n'y a que moi, pour une raison bien accidentelle, <sup>épineuse</sup> je venais de me faire une question, (.....), qui auraient traverser la rue à ce moment, les autres ~~savaient~~ savaient mieux, mais qui a eu raison?

en évidence.

Dans un monde en guerre, enflammé, apocalyptique.

Et qui mangeait un boeuf par jour.

(Les romanciers) Soyons prudents à leur égard. Savent-ils ce qu'ils font?

des conditions ardues de la droite action, il ~~s'aliène~~  
~~maximisme~~ capitule devant l'effort requis, il s'aliène  
de lui-même, il essaie de contourner les obstacles en  
se projetant hors de lui-même pour y revêtir la nature  
d'un pur objet ou d'une matière extérieure à contempler  
ou à former par l'art. A vrai dire, l'idéalisme, ~~et~~  
~~le pragmatisme~~ et le matérialisme dialectique sont des doctrines-types de la  
conscience humaine aliénée.

Les soi-disant philosophies du moi pèchent par ceci  
qu'elles s'éloignent du moi véritable. Elles se réfugient  
d'abord dans la mièvre innocence du pur soi antérieur  
à tout acte et antérieur à cette action qui sera bonne  
ou mauvaise; elles cherchent, dans la pureté de la seule  
connaissance d'un objet (un substitut du bien). Leur  
apparente hardiesse ~~est~~ ~~maximisme~~ ~~et~~ ~~pragmatisme~~ ~~et~~ ~~matérialisme~~ couardise  
durcie. Ou encore, elles chercheront à s'émanciper de  
la conscience dans la ~~pure~~ pureté de l'art. L'intégrité  
de l'oeuvre, qui peut être un monstre au point de vue  
moral, sera substituée à l'intégrité de <sup>la droite</sup> action ~~et~~.

Le rôle que joue ~~l'idée de l'avenir~~ dans les doctrines du Progrès est encore une manifestation  
de cette aliénation.

le romantisme s'aliène  
de soi-même, et qui aboutit  
à cette conclusion qu'il n'y a  
pas d'avenir qui soit  
vraiment nous sauver.

## Le passé comme prétexte *d'inaction*

L'homme naît dans un monde qui n'est pas de ~~son~~ son  
choix; les circonstances dans lesquelles il surgit  
et dans lesquelles il doit se mouvoir n'ont pas été  
fixées par lui; il n'a pas choisies la configuration de  
son nez, pas plus que son existence même. Henri Lefebvre.

Les uns voient dans ce fait un prétexte d'inaction, d'  
~~non~~ autres, une raison de révolte. Les premiers se lavent  
 les mains de toute responsabilité. Ils refusent d'agir  
 dans un monde qui n'est pas de leur choix. Ils respecte-  
 raient leur père s'il était tel et tel <sup>au lieu d'être ce qu'il est</sup> ils travailleraient  
 pour leur famille si les conditions étaient raisonnables;  
 ils agiraient pour le bien de ~~leur~~ pays si les hommes au  
 pouvoir étaient ce qu'ils ~~devraient~~ devraient être;  
 il défendrait ~~leur~~ pays si ses gouvernants avaient une  
 juste notion du bien commun. Mais, puisque son père ~~est~~  
~~ne cherche qu'à l'intérêt de ses affaires~~  
~~un vulgaire bourgeois~~; puisque ~~sa~~ famille n'apprécie pas  
 ce qu'il ferait pour elle; puisque ~~leur~~ pays est déchiré  
 par des politiciailleurs; puisqu'il vit <sup>monde</sup> dans un réel, et  
 non pas un univers idéal... Il s'enfoute ~~de~~  
~~de~~

Evasion dans l'histoire  
L'histoire comme justification

Cette pontaine se divise par le haut  
la première. La dissociation des deux est parti-  
telle. Les uns et les autres se trouvent les mêmes.